

Anaïs BOUQUET

Nathaniel Verne et l'Expédition de l'*Iris*

Nous avons quitté Mamucium à bord de l'*Iris* trois jours plus tôt, mais déjà je me languissais de débarquer. Le voilier n'avait pourtant rien à envier à ceux que j'avais connus par le passé, il est même possible qu'il fût le plus confortable. Pour la première fois, je voyageais dans une cabine individuelle, un luxe que saura apprécier le lecteur qui, comme moi, est sujet aux insomnies. Je n'étais pas dérangé non plus par le reste des passagers, puisque nous étions tous amis et compagnons d'expédition, ce qui, additionné au capitaine, élevait la population de l'embarcation à sept personnes. Seulement, à l'inverse de mes compagnons de voyage, et aussi étonnant que cela puisse paraître, je n'étais pas un grand ami de la mer. L'*Iris*, comme tous les autres, nous berçait inlassablement au bon vouloir des vagues. Comme tous les autres, il n'offrait à voir qu'un horizon bleu monotone et enfermais, comme une prison de bois, nos corps et nos esprits. Mon esprit, pourtant curieux et en quête perpétuelle de nouveaux savoirs, ne parvenait à s'émerveiller ni des lois physiques qui nous tenaient en flottaïson ni des trésors biologiques cachés sous la surface.

Nous étions, comme je le disais, sept à bord de l'*Iris*. Son capitaine, un homme revêche et bougon, avait paraît-il été volontaire pour accompagner l'expédition du Professeur Ditty. Quincy Parker Ditty n'était pas seulement l'enseignant spécialisé en géographie à l'université de Mamucium. Pour tous ceux dont il croisait le chemin, il devenait un père protecteur, un ami loyal, un frère aux conseils avisés et, en quelques occasions, un talentueux blagueur. Tout, jusqu'au plus petit détail physique, respirait la bonhomie. Une calvitie laissait apparaître son crâne lisse et blanc sur lequel se dessinait un réseau dense de vaisseaux sanguins verdâtres. Il se plaisait souvent à raconter qu'il s'était découvert une passion pour la géographie en observant dans le miroir la carte des canaux de Mamucium. Un grand sourire reliait ses oreilles à chaque heure de la journée, oreilles dont les lobes pendouillaient lourdement dans son cou frêle. Lorsqu'il avait annoncé le nom des cinq étudiants admis à participer à l'expédition, certains camarades malchanceux avaient été pris de sanglots, mais il n'avait fallu que quelques mots au Professeur Ditty pour les faire rire aux éclats.

Personne ne connaissait alors précisément la destination de notre périple, mais de nombreuses rumeurs s'étaient propagées dans les jours précédant le départ. J'avais espéré que nous nous rendrions en secret à la Grande Bibliothèque de Napoca, à peine rebuté par la perspective d'une traversée de presque deux semaines. Le littéraire que j'étais aurait bien pu passer une année entière sur les flots pour une destination comme celle-là. Mes camarades, ne sachant ni lire ni écrire, s'étaient laissé séduire par une autre théorie. Le refroidissement que connaissait notre planète depuis plusieurs années avait, dit-on, fait baisser le niveau des mers et laissé apparaître de nouveaux territoires sortis des eaux. Ces îles germaient à la surface du globe n'attendant que nos yeux indiscrets pour laisser éclore leurs merveilles. Cette option me ravissait au moins autant que Napoca. Nous étions chacun instruit dans un domaine différent, et ces territoires semblaient le terrain de jeu parfait pour mettre en commun nos savoirs.

Pieter Van Hitte était le plus enthousiaste, évidemment. Il détenait la science de la géologie. Il n'avait eu de cesse, depuis ses 8 ans, que de chercher un phénomène nouveau auquel donner son nom. À l'âge de 12 ans, il avait mélangé plusieurs types de terreaux et de morceaux de roche et avait présenté le résultat sous le nom de « terre PVH » ayant, disait-il, le pouvoir de faire pousser les légumes trois

fois plus rapidement que tout autre substrat. À peine monté à bord de l'*Iris*, il avait pressé le capitaine d'interrogations sur notre destination. Ce dernier avait fini par confirmer l'hypothèse des terres émergées, et nous nous étions tous réjouis sous le regard bienveillant du Professeur Ditty.

Trois jours plus tard, la frénésie de nos jeunes cerveaux avides de nouveauté n'avait rien perdu de sa force, la mienne renforcée même par mon aversion pour la mer. Nous nous retrouvions le soir sur le pont pour dîner de la pêche du jour. Xian Su détenait la science de la pêche et de la chasse. À l'âge de 4 ans, il avait réussi l'exploit d'attraper un pigeon à main nue, mais le temps que ses parents aillent chercher du bois pour le faire cuire, il avait commencé à manger le volatile cru.

Nous riions de bon coeur à l'écoute de cette anecdote.

- Vous ai-je déjà raconté la découverte qui amorça ma passion pour la géographie ? commença le professeur Ditty.

- Je dirai une centaine de fois, seulement, Professeur ! plaisanta Pieter.

- Oh ! Mais le capitaine ne l'a jamais entendue ! Capitaine, voulez-vous entendre la décou...

- Non. Je vous remercie.

La voix glaciale du capitaine, qui se retirait maintenant vers sa cabine, n'avait en rien refroidi l'humeur enjouée du Professeur Ditty.

- Une arête dans la gorge l'aura rendu ronchon, sans doute ! souffla-t-il en riant.

- Professeur, je trouve ce capitaine bien antipathique !

- Allons, ne jugez pas ce vieil homme si sévèrement ! Prenez un instant pour réfléchir à la situation. Vous êtes jeunes, audacieux et avez chacun de solides connaissances dans vos domaines respectifs. Ce pauvre timonier jalouse assurément l'avenir qui s'étend devant vous. Il a offert de nous recevoir sur son navire, sans doute devriez-vous entreprendre de partager avec lui vos sciences.

- Pardonnez-moi, Professeur, mais n'est-il pas défendu de partager son savoir ?

Pieter disait vrai. Dès notre plus jeune âge, nous étions encouragés à élire une science et ne pouvions partager ses enseignements qu'avec ceux qui l'avaient aussi préférée aux autres. Détenir plus de deux sciences, même pour les plus érudits, était tout à fait prohibé.

- Professeur, pourriez-vous nous éclairer sur les raisons de cette interdiction, si je puis me permettre, des plus frustrantes ? hasardai-je.

- Eh bien, il faut pour comprendre remonter cinquante ans en arrière. À cette époque, la science était libre et accessible à tous. Les Hommes pouvaient s'instruire autant qu'ils le désiraient, certains même avaient plus de connaissances que vous cinq réunis.

- Vraiment, Professeur ? Mais pour quelle injuste raison nous prive-t-on de cette joie ? Comme j'aimerais avoir vos savoirs, à tous. Comme j'aimerais en avoir plus encore !

- Il y a cinquante ans, disai-je, les choses étaient bien différentes... Un groupe d'hommes aux intentions obscures a jugé que celui qui détient le plus de savoirs détient, *de facto*, le plus de pouvoir, et que ce pouvoir, placé en de mauvaises mains, est un danger.

- Le savoir ! Un danger ! Idioties !

- Cette histoire est-elle liée à la Grande Inondation, Professeur ?

Lei Zhi détenait la science de la météorologie. Elle passait le plus clair de son temps à observer le ciel et tenter de faire des prédictions sur la pluie et le beau temps, prédictions souvent erronées d'ailleurs, mais l'histoire de la Grande Inondation était pour tous un grand mystère, et les météorologues en particulier déploraient de ne pas en savoir plus à ce sujet. On nous disait simplement que, cinquante ans plus tôt, la Terre avait connu une Grande Inondation, que 90 % des terres avaient été recouvertes, ne laissant que les îles que nous connaissions désormais, et que certaines choses avaient disparu. « Certaines choses », rien de plus.

- Comme vous le savez, certaines choses ont disparu pendant la Grande Inondation. Certaines choses, et certaines personnes...

- Professeur Ditty !

Le Capitaine était réapparu de nulle part, comme s'il nous avait écouté tout ce temps et avait attendu

le bon moment pour couper net la conversation. Il avait le regard plus noir encore qu'à l'accoutumée et il était désormais évident qu'il n'était pas un simple navigateur ayant généreusement offert d'accompagner quelques étudiants en expédition.

- Capitaine, mes étudiants sont curieux. N'ont-ils pas le droit à des réponses ?

- Ditty...

- Ce sont leurs ancêtres !

Puis s'adressant à nous de nouveau :

- Croyez-vous vraiment que le monde ignorait que les terres seraient recouvertes ? Pensez-vous vos ancêtres assez stupides pour se laisser piéger, eux et tous leurs savoirs, leurs inventions, leurs modes de vie ?

- Ditty, ça suffit !

- Pensez-vous impossible que certains aient profité de l'Inondation pour faire disparaître ce qui les arrangeait ?

- Ditty ! Vous allez trop loin ! Vous savez très bien que ce qui a disparu n'avait plus sa place. Qu'importe la façon dont ces choses ont fini par tomber dans l'oubli. Croyez-moi, les petits, vous n'auriez pas voulu du monde d'avant !

- Oh, je suis certain que si. Et vous, ne regrettez-vous pas le temps où vous pouviez vous rendre de Mamucium à Napoca en quelques heures ?

- Quelques heures ? répétais-je estomaqué.

- Quelques heures, Nathaniel ! Il y avait même des embarcations volantes pour nous conduire à n'importe quel point du globe en moins d'une journée.

- Ditty, vous êtes un traître !

Nous observions la scène sans voix. Le capitaine s'approchait du Professeur Ditty dans une posture menaçante, le faisant reculer de plus en plus près du bord. Daisy Ray était la dessinatrice du groupe, mais elle nourrissait pour le Professeur Ditty un amour démesuré et flagrant. Elle avait passé les trois premiers jours à battre des cils pour tenter de le charmer. Voyant l'objet de ses désirs si proche de tomber dans l'eau glacée de la nuit, qui s'était couchée sur la mer sans que nous ne nous en soyons rendu compte, elle se jeta sur le Capitaine et le fit basculer par-dessus bord. Nous l'entendîmes se débattre quelques instants, puis un silence pesant s'installa, que le Professeur Ditty brisa d'une voix timide après quelques minutes.

- Mes amis, nous ne parlerons de cela à personne. Notre triste ami ne supportait plus sa vie solitaire et s'est jeté à la mer. Je vais prendre la barre, nous changeons de cap. Il y a quelque chose que je voulais vous montrer de toute manière. Il existe une île...

- Une île nouvelle, Professeur ?

- Non, Pieter. Il existe une île dont très peu de gens connaissent l'existence. Peu avant l'Inondation, certains ont compris qu'il se tramait quelque chose. Une ville entière a été aménagée de sorte à résister à l'Inondation. Il a fallu des années de travaux pour en faire un sanctuaire. Ils y ont gardé tout ce que l'on tente de vous cacher depuis votre naissance, et qui vous sera nécessaire pour rebâtir notre ancien monde. Nathaniel, tes camarades auront grand besoin de ton aide.

- Mon aide, Professeur ?

- Sur cette île se trouve une bibliothèque plus grande encore que celle de Napoca. Tu y trouveras tous les livres qui ont été interdits et détruits pendant l'Inondation. Ils concernent tous les domaines, toutes les sciences, toutes les époques. Tout le savoir, en un même lieu. J'aimerais que tu apprennes à tes camarades à les déchiffrer. Mais avant cela, tu dois savoir quelque chose. Sur cette île, tout ou presque, porte le nom de l'un de tes ancêtres. Un homme illustre, dont tu as hérité de l'esprit inventif et curieux. Il s'appelait Jules. Jules Verne. Il serait fier de toi.

Je ne savais plus quoi penser. J'avais embarqué dans cette aventure avec la soif d'apprendre, mais j'avais désormais l'impression d'en avoir trop appris. Mieux valait rejoindre ma cabine et ne plus penser à ça pour le moment. J'en saurai plus demain. Cette nuit, pas plus que les précédentes, je ne trouvais le sommeil. Plus que mon célèbre ancêtre ou la mort de notre capitaine, j'étais obnubilé par ces hommes qui avaient voulu nous priver du savoir. Qu'avaient bien pu faire les anciens de si grave pour qu'on décide de tout anéantir ? J'étais toujours plongé dans mes pensées quand le soleil

commença à passer par le hublot de ma cabine et illumina un petit morceau de parchemin que je n'avais pas remarqué la veille. Il était signé de la main du capitaine. J'ignorais que cet homme avait la science des mots.

« Nathaniel, ne le laisse pas se servir de toi. »

Sans doute l'avait-il déposé lorsqu'il nous avait quitté au dîner avant de revenir pour connaître le dénouement que je vous ai précédemment raconté. Qui diable tentait de se servir de moi ? Le Professeur Ditty ? Je commençais à y voir plus clair. Ce capitaine faisait partie de ces hommes ignobles qui avaient privé les autres du savoir. Ceux-là même qui avaient supprimé nos ancêtres et leur monde. Si un tel homme s'opposait au Professeur, c'est que le Professeur était l'homme à suivre. J'allai rejoindre les autres sur le pont pour leur faire part de ma découverte. Je les trouvai tous regardant l'horizon. Devant nous s'élevait une construction de pierres rouges et blanches, deux immenses portes en bois au-dessus desquelles on avait gravé l'inscription *Samarobriva*. Nous débarquâmes. Les portes s'ouvrirent et nous contemplâmes en silence une ville que nous n'aurions pas même imaginée en rêve. Des bâtiments d'un matériau gris et brillant semblaient pousser jusqu'au ciel. *Bureaux Jules Verne*. Certains crachaient le feu par de grandes cheminées. *Usines Jules Verne*. Des chariots de toutes les couleurs fonçaient à vive allure sur des chemins fait d'une pierre noire granuleuse, crachant eux aussi le feu par un tuyau situé à l'arrière. Mes yeux furent rapidement attirés par un immense bâtiment qui faisait face à l'entrée par laquelle nous étions arrivés. Les murs étaient faits de verre, laissant voir des centaines d'hommes s'affairer, tapotant sur des machines étranges ou comptant des morceaux de papier. En m'approchant, je pus distinguer l'inscription : *Banque Jules Verne*. Au pied du bâtiment se tenait une statue dont les traits étaient reconnaissables par tous, et à sa base une petite plaque dorée : *Q. P. Ditty, Fondateur*.